

Paris, Musée d'Orsay : Un dîner avec Jacques (Offenbach)

PARIS, Musée d'Orsay. Un dîner avec Jacques (Offenbach). 29 septembre puis 6, 8 et 9 octobre 2016. Préentré Opéra Comique à Orsay sur le thème du Second Empire. L'Opéra Comique (en travaux) et le Musée d'Orsay présentent de concert, une nouvelle production autour de l'exposition « **Spectaculaire Second Empire. 1852 -1870** » (du 27 septembre 2016 au 16 janvier 2017). Car ils ont en commun leur période de conception (en pleine esthétique éclectique fin XIXè) illustrant une combinaison heureuse entre architecture industrielle et essor des arts décoratifs. Cet éclectisme, écrin des « néo » (néo gothique pour le sacré, néoclassique pour les administrations, néobaroque côté meuble...) règne sans partage au sein de l'exposition présenté dans l'ancienne Gare d'Orsay, et aussi à travers un spectacle résolument pluriel, propre à l'art officiel défendu par Napoléon III. Au programme, des oeuvres du Mozart des boulevards, dont le délire mordant, la fantaisie faussement insouciant (en cela frère jumeau de Johann Strauss à Vienne) : Jacques Offenbach. Son opéra Fantasio est abordé à Orsay (avant d'ouvrir la prochaine nouvelle saison de l'Opéra Comique en 2017)





Intrigue du spectacle au Musée d'Orsay : « Un dîner avec Jacques », opéra bouffe d'après Jacques Offenbach : au cours d'un souper dans un salon de la haute société du Second Empire, le jeu des apparences s'exacerbe puis les masques tombent grâce

aux délices du repas servi (influence / inspiration d'un Festin de Babette ?) – métamorphose à l'œuvre, où le paraître s'efface à la faveur des chants déliés, qui osent exprimer leurs fantasmes les plus délirants, excités par la verve musicals du dieu Offenbach, maître Bacchus des jeux et plaisirs de la bonne société d'empire...

Extraits des opérettes : Geneviève de Brabant, Madame l'Archiduc, La Rose de Saint-Flour, La Princesse de Trébizonde, ... **Julien Leroy** dirige le collectif de nouveaux instrumentistes à tempéraments, **Les Frivolités Parisiennes** dans une mise en scène de Gilles Rico. Programme repris au Théâtre de Bastia le 7 janvier 2017, au Théâtre Impérial de Compiègne, le 20 janvier suivant, dans le cadre des Folies Favart.

PARIS, Musée d'Orsay. Un dîner avec Jacques (Offenbach).
Auditorium du Musée d'Orsay, les 29 septembre puis 6, 8 octobre 2016 à 20h et le 9/10 à 16h.

Renseignements, réservations : Musée d'Orsay ; tél.: 01 53 63 04 63 ou www.musee-orsay.fr/fr/info/contact/demande-concernant-lauditorium.html

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

CD, compte rendu critique. Folklore : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla- Frayssse, violoncelle (1 cd Klarthe)

CD, compte rendu critique.
Folklore : Kodaly, Dvorak,
Janacek. Julie Sévilla-Frayssse,
violoncelle (1 cd Klarthe).
URGENCE et PROFONDEUR... Ne vous
méprenez pas sur le sens du
titre de cet album révélateur :
rien de « *folklorique* » dans ce
programme qui engage de fait
toutes les ressources
expressives et intérieures de
l'interprète : **la formidable Sonate pour violoncelle seul de
Kodaly (opus 8, 1915)** exprime dans une langue pourtant bercée
de mélodies populaires hongroises, la profondeur semée de
terreur et d'angoisse d'une âme désespérément solitaire :
l'âpreté se dévoile dans le sillon d'une éloquence pudique
mais jamais mièvre, et toute l'imagination dans l'urgence et
la justesse de **Julie Sévilla-Frayssse** éclaire la partition par
son sens du drame lové, puissant, angoissé mais toujours
replié dans les tréfonds de la psyché. « *Con
grand'espressione* » comme il est indiqué dans la partition,
l'**Adagio** central accumule tremolos, arpèges, glissandi d'une
ivresse tragique spectaculaire, dans une forme éclatée qui
laisse dans l'apparence de l'improvisation, le feu intérieur,
se consommer littéralement par la voix du violoncelle. Et même
si le dernier mouvement est enchaîné avec cet adagio d'une



force tellurique, comme s'il en permettait l'atténuation libératrice (mais à coups de convulsions à peine canalisées, en une fièvre rapeuse), l'ambiguïté règne encore dans sa forme semi rondo ; c'est un cauchemar canalisé mais présent, que le premier mouvement, plus lyrique mais tout autant agité, torturé, profondément tiraillé, ne laissait pas présager. La souplesse volubile de la violoncelliste creuse chaque mesure pour en distiller le miel mordant et pénétrant, la déchirante plainte qui subjugué par son cri mi animal mi humain. La forme Sonate éclatée, le flux quasi improvisé du jeu de l'interprète, son fort engagement, composent toute la valeur de cette lecture de l'opus 8 de Kodaly : jamais artificiel ni sirupeux L'insouciance chopinienne du **Rondo opus 94 de Dvorak (1891** : pour piano et violoncelle) mêle avec une même réussite entre grâce et élégance, la fusion de l'insouciance et de la nostalgie (avec une relecture très originale de la Duma (ballade ukrainienne)).

Il faut bien le ton plus rêveur, plus distancié (après l'immédiate sincérité expressionniste de Kodaly) de **Janacek (Pohadka, 1910)** pour rétablir l'équilibre psychique d'une écoute assaillie, et même menacée par les pointes si justes car viscérales de Kodaly. Le ton léger, mais faussement badin, de cet onirisme si spécifique au Janacek qui sait s'émerveiller jusqu'à la fin (*La Petite Renarde rusée*) jaillit dès Pohadaka (Le Conte, histoire du Tsar Berendei ou plutôt celle de son fils Ivan que le père a promis à une créature immortelle et envoûtante ...Marya). Le caractère mi fantastique mi amoureux structure les trois mouvements comme un drame miniature, où l'agilité suggestive des deux partenaires – violoncelle enivré, caressant et piano complice dans le rêve et la résolution des épisodes-, exprime le souffle. Le panache au violoncelle de la fière **Rhapsodie hongroise de Popper (1894)**, entre brio et swing tzigane, conclue une immersion à bien des égards passionnante, marquant la fusion du savant et du populaire, parmi les créateurs les mieux inspirés par le « folklore » hongrois. Superbe récital.

CD, compte rendu critique. « Folklore » : Kodaly, Dvorak, Janacek. Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle / **Antoine De Grolée**, piano / Enregistrement réalisé en février 2015 à Rueil Malmaison. 1 cd [Klarthe, KLA 023](#).

Programme du cd « Folklore » / Klarthe :

Antonín Dvorák / Rondo op. 94 en sol mineur

Zoltán Kodály / Sonate pour violoncelle seul op. 8

Leoš Janáček / Pohádka

Julie Sévilla-Fraysse, violoncelle

Antoine De Grolée, piano

+D'INFOS sur [le site du label Klarthe](#)

MELISEY (70) . Les Timbres

jouent Blanche-Neige et les 7 notes



MELISEY (70). Les Timbres, les 29 et 30 septembre 2016. En Haute-Saône, la musique classique circule sur tout le territoire grâce à la Bulle, écrin et salle de spectacle mobile qui se déplace de villages en bourgs, apportant

aux résidents saônois la magie des instruments d'époque, la découverte de nouveaux spectacles... Ici, assujettis à la veine onirique et fantastique de la fable : celle de Blanche-Neige qui adaptée à l'effectif concerné, est réintitulé « **Blanche-Neige et les 7 notes** ». En [résidence prolongée au festival Musique et Mémoire](#), le trio enchanteur des [Timbres](#) : **Yoko Kawakubo**, violon / **Myriam Rignol**, viole de gambe / **Julien Wolfs**, clavecin, assurent la poésie musicale du conte revisité pour les plus jeunes et leurs familles, auquel se joint aussi en narratrice et actrice facétieuse, la comédienne **Céline Barbarin**.

La réussite sonore des Timbres repose sur une complicité exemplaire entre ses membres, qui chacun à son tour, en une circulation du geste, libre et sûr, prend la parole et emporte les autres. Le jeu collectif qui en résulte apporte cohérence et finesse, écoute et sincérité intérieure, vivacité et relief, d'une exceptionnelle vérité. De quoi ravir les plus jeunes et leurs parents... De quoi aussi renouveler le mythe de la princesse et de la pomme maléfique...

Les Timbres à Mélisey (70)

Blanche-Neige et les Sept-Notes

Jeudi 29 septembre 2016, 18h30

Vendredi 30 septembre 2016, 20h30

Prix : 5€ – gratuit (-16 ans)

Renseignements:

Culture 70 / 03 84 75 36 37

BLANCHE-NEIGE en musique... Conte pour enfants curieux de musique par l'Ensemble les Timbres... Chassée par sa belle-mère du palais royal de son père, Blanche-Neige découvre auprès des sept nains, la magie des sept notes. Chacun lui raconte l'histoire de sa note et de sa vie, les raisons de son caractère et de sa couleur, autant de petites légendes qui sonne toutes les notes de la gamme... Des portraits, des vies, des notes : pour une révélation finale.

Inspirée probablement de la vie de Maria Sophia Margaretha Catharina d'Erthal, la fille du grand bailli de l'Électorat de Mayence à Lohr née au début du XVIIIe siècle en Allemagne, l'histoire de Blanche-Neige a été déclinée de multiples façons. C'est cette fois-ci une approche musicale que propose Les Timbres, où les mots dialoguent avec les notes pour mener le public au cœur de l'intrigue et de la musique.

Ce spectacle jeune public s'adresse principalement aux enfants de 5 à 12 ans environ. Il convient également aux enfants plus jeunes accompagnés. Mais il ravira tout public (adultes compris) resté vif et curieux !

TOUTES LES INFOS sur le site de [La Bulle / Culture 70](#)

VISITEZ aussi le site de l'ensemble [Les Timbres](#)

LIRE aussi notre [compte rendu LES TIMBRES, création du spectacle The Way to Paradise, musiques de William Shakespeare, Festival Musique et Mémoire juillet 2016...](#) Au moment où l'on fête l'anniversaire Shakespeare, Les Timbres emprunte au sublime britannique ce sentiment d'une ineffable mélancolie qui de séquences en épisodes reconstruit symboliquement ici les quatre saisons ou les quatre âges d'une vie terrestre, et jalonne en passion, désir, espérance et renoncement, toute une existence. Les complices instrumentistes savent aussi au moment de Bacchus et de son enivrement délirant, jouer la gouaille collective, maîtrisant à l'automne, le goulot de bouteille comme un traverso enivré / enivrant... Fins musiciens, Les Timbres sont aussi des acteurs prêts à prendre des risques, vrais satyres chanteurs ainsi unis en toute saison, par une irrévérence gestuelle irrésistible. Chacun s'adresse au public, l'invite à célébrer l'ivresse du Dyonisos ripailleur et picaresque...

GRAND REPORTAGE : Festival Musique et Mémoire 2015 / Les Timbres

La résidence des Timbres au Festival Musique et Mémoire 2015 / création de Proserpine de Lully (version de chambre de 1782), Le Carnaval baroque des animaux...Grand Reportage. Retour sur ... En juillet 2015, le Festival Musique et Mémoire (22ème édition) joue la carte des jeunes



interprètes, en l'occurrence, les trois instrumentistes orfèvres virtuoses des TIMBRES qui accordent intimisme ciselé et expressivité partagée. Recréation de Proserpine de Lully dans une version historique de 1682, genre théâtral et musical innovant Le Carnaval Baroque des animaux... l'approche et le geste façonnent une offrande artistique captivante qui redéfinit l'exercice même d'un festival de musique dans son territoire. Entretien avec les instrumentistes des Timbres, entretien avec FABRICE CREUX, directeur et fondateur du Festival Musique et mémoire. © STUDIO CLASSIQUENEWS 2016....

la bulle

scène gonflable itinérante

MELISEY

place du Champ de Foire

Du 26 septembre
au 1^{er} octobre 2016

Blanche-Neige et les Sept Notes

Conte musical
avec l'ensemble Les Timbres

Jeu. 29 septembre
18h30

Ven. 30 septembre
20h30



RÉSERVATION CONSEILLÉE
5€
Gratuit
-16 ans

Programme complet sur www.culture70.fr

Renseignements et réservations Culture 70 : 03 84 75 36 37

CD, compte rendu critique. Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical)



CD, compte rendu critique. Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical)... Tendresse du jeu, et enivrement prêt à renoncer, d'une profonde et calme nostalgie... L'instinct musical de **Lucas Debargue**, jeune français récemment distingué au Concours Tchaikovsky 2015, précise disque après disque ses qualités d'interprète. Le phrasé, le

toucher s'estompent pour une atténuation suggestive continûment mesurée, canalisée par un instinct d'une rare musicalité. Le jeune Lucas Débarque n'a pas usurpé sa récente notoriété : il s'agit bien d'un pianiste poète qui sait doser, clarifier, structurer une somptueuse syntaxe pianistique : son contrepoint chez Bach, touche par sa candeur et sa précision ; une qualité d'éloquence et de fraîcheur enfantine, cultivée avec une élégance et une finesse qui sait se renouveler selon la pièce concernée.

LUCAS DEBARGUE : pianiste ET poète...

Moins riche expressivement, plus évident quoique d'une belle précision et clarté technique, le premier mouvement de la Sonate de Beethoven n°7 en ré majeur opus 10/3 (Presto), impose un feu plus nerveux, en équilibre, mobile, dans un jeu de bascule, à la fois trépidant et d'une élégance mozartienne. Un glas plus funèbre colore le Largo, méditatif, empêché, et finalement de plus en



plus lugubre : le rubato et le jeu allusif, doué de phrases plus souples, quoique enténébrées, délivrent une claire et juste conception de ce drame intérieur, au vertige tragique insondable. Une belle réussite. Le Menuetto en sa maîtrise (retenue) n'est que juste insouciance. Une détente idéale pour rompre avec la tension tragique de ce qui a précédé. Le Rondo saisit par son étincelle vive et son urgence idéalement syncopée : le meilleur épisode, émotionnellement parfait.

Le Medtner (Sonate en fa mineur opus 5) est tout aussi captivant : indice d'un programme équilibré, qui sait préserver l'équilibre et la tension continue. Il semble d'ailleurs réactiver mais en plus heurté, le climat panique et récemment plus vif du Rondo beethovénien. Pourtant en plus décousu, tant le jeu syncopé, hoquetant, semble déconstruire plus qu'il n'avance, dans ce préambule de plus de 12mn qui séduit par ses acoups comme aspirés.

L'intermezzo résiste et se déroule comme une course à l'abîme mais comme suspendu, au ralenti. Lucas Debargue saisit toute

la recherche de Medtner sur le temps et la durée. Sur la notion même de développement et de réitération. Sur la couleur à la fois cynique, froide, d'une rêverie hallucinée. L'enchantement se déploie sans contraintes, en une fluidité plus construite dans le Largo divoto, d'une puissance tout aussi suggestive parfaitement habitée. Ici il semble que Beethoven rencontre Liszt, avec en arrière fond, une interrogation mystique délirante et personnelle, presque frénétiquement énoncée à la Scriabine. Fulgurance, contrastes, vélocité et volubilité, de l'extase à la transe : le pianiste parvient à traverser tous les paysages de ce kaléidoscope sonore proche de la folie, avec une énergie qui sait être hyperactive et sans dilution. Maîtrise et finesse : Lucas Debargue impose un tempérament de grande classe, une technicité qui sait être l'expression d'une belle poésie personnelle. Le mois de septembre 2016 voit l'émergence / confirmation de deux immenses tempéraments du clavier parmi la nouvelle génération : Lucas Debargue donc aux côtés de l'excellent et subtilement poétique, Benjamin Grosvenor (sublime 4^e cd édité par Decca, intitulé « HOMAGES » : Bach, Mendelssohn, Chopin, Franck, Liszt, édité le 9 septembre dernier : [LIRE notre grande critique du cd HOMAGES par Benjamin Grosvenor...](#), également récompensé par le CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016). Le piano contemporain vit de nouvelles heures en or. A suivre.



CD, compte rendu critique. Lucas Debargue, piano : JS BACH, BEETHOVEN, MEDTNER (1 cd Sony classical 889853 41762 9 / enregistré à Berlin, en février 2015). Illustration : portrait de Lucas Debargue ©

Bernard Bonnefon.

CD événement, compte rendu critique. HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca)

CD événement, compte rendu critique. **HOMAGES : Benjamin Grosvenor, piano (1 cd Decca)**. Les Liszt et Franck sublimés du pianiste Benjamin Grosvenor. D'emblée, nous savions qu'à la seule lecture du programme et la très subtile articulation des enchaînements comme des compositeurs ainsi sélectionnés, nous tenions là mieux qu'une confirmation artistique ... : un accomplissement majeur s'agissant du pianiste britannique le plus exceptionnel qui soit actuellement et qui en est déjà à son 4^e récital discographique pour Decca. Benjamin Grosvenor, parmi la jeune colonie de pianistes élus par Deutsche Grammophon et Decca (**Daniil Trifonov**, Alice Sara Ott, Yuja Wang... sans omettre les plus fugaces ou plus récents: [Elizabeth Joy-Roe, ambassadrice de rêve pour Field chez Decca](#), ou surtout **Seong Jin Cho**, dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie...), fait figure à part d'une somptueuse maturité interprétative qui illumine de l'intérieur en particulier ses Liszt et ses Franck.

HOMAGES, le programme d'un immense nouveau génie du piano

Benjamin Grosvenor sublime Liszt et Franck



Le pianiste est né dans le comté d'Essex en 1992. L'album « HOMAGES » est un chapelet de compositeurs aussi virtuoses que profonds, constituant – emblème des réflexions artistiques exigeantes, un programme magnifiquement conçu, entre éclats et

murmures, démonstration échevelée et surgissements de la psyché. De fait dans le cas des Liszt qu'il a choisis : Venezia e Napoli, S 162 (Années de pèlerinage II : Italie, 1839-1840), comme dans celui des non moins sublimes César Franck, magicien harmoniste, narrateur des mondes poétiques (trilogie synthétique et orchestrale de Prélude, Choral et fugue FWV 21, sommet esthétique de 1884), le jeune britannique affirme une sensibilité tissée dans la pudeur et l'intériorité ; la constance douceur opérante du toucher qui s'autorise aussi de somptueuses affirmations frénétiques, exprime l'éloquence d'une intelligence musicale d'une exceptionnelle justesse : c'est un équilibre très subtile entre une virtuosité véloce et facile, voire déconcertante (crépitement crépusculaire et suspensions enivrées de son JS BACH d'ouverture (la Chaconne BWV 1004, arrangée par Busoni à partir de la pièce originelle pour violon), et une profondeur poétique spectaculaire à laquelle le première qualité est étroitement et constamment inféodée. Maître des filiations, poète des correspondances secrets et intimes, ses Préludes et Fugues de Mendelssohn, d'un surgissement juvénile d'une incroyable tendresse répondent en cela idéalement aux mêmes formes (augmentées du Chorale), de Franck. La vision en

perspective subjuguée.

Le programme dévoile un aperçu de son immense talent qui ne s'autorise aucun effet, mais recherche essentiellement la plénitude et l'allusion. Un poète du clavier en somme intimement doué et certainement l'un des plus passionnants à suivre aujourd'hui. Pour tous ses récitals discographiques, le pianiste sait construire un programme, agencer, combiner, associer ... pour un périple musical d'une très grande force poétique.

HOMAGES est donc le déjà 4ème recueil réalisé par Benjamin Grosvenor chez Decca : après ses programmes / récitals : Chopin / Liszt / Ravel en 2011, date de sa signature avec le label d'Universal ; Saint-Saëns, Ravel, Gershwin en 2012 ; « Dances » enregistré en 2013...).



Le programme est ciselé et enchanteur à plus d'un titre : comment ne pas être littéralement envoûté par le chant de la Barcarolle de Chopin ? L'extase des profondeurs mystiques et démoniaques simultanément des Liszt ? Mais c'est certainement l'intelligence des Franck qui surclasse ses confrères : mobile, ductile, versatile, et pourtant doué d'une étonnante profondeur – qui assure et préserve la couleur tragique de chaque pièce, le jeu du jeune Grosvenor chez le vieux Franck dépasse tout ce que nous espérons à l'endroit de ses pièces formant un triptyque essentiel à toute vie de mélomane. Merci à Benjamin Grosvenor de nous ouvrir de telles portes oniriques, de permettre que soient audibles et perceptibles de tels mondes sonores. La sensibilité du pianiste est somptueuse et fraternelle : un immense génie du clavier se révèle dans ce programme, **CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre et octobre 2016**. Et si le magicien né dans l'Essex donne un récital dans votre ville, n'hésitez pas une seconde pour courir aller l'écouter. Un miracle de musicalité transcendante est au bout du chemin.

CD événement. Compte rendu critique. « HOMAGES » (JS Bach arrangé par Ferruccio Busoni, Mendelssohn, César Franck, Franz Liszt). Benjamin Grosvenor, piano. 1cd Decca. Enregistré à Wyastone concert Hall, du 10 au 13 décembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée : septembre et octobre 2016.

LA ROCHELLE : Maude Gratton et Il Convito

LA ROCHELLE : Maude Gratton et Il Convito : les 30 sept, 1er et 2 octobre 2016. Week end « Claviers en fête ! ». Du clavier centralisateur, orgue ou clavecin, **Maude Gratton** diffuse une énergie communicative, impliquant chaque instrumentiste autour d'elle, assurant au jeu collectif, cohésion et complicité constante.

Toute la démarche de son ensemble Il Convito découle de ce dispositif centripète et singulier qui renforce à chaque concert, le sentiment de dépassement et de cohérence. Particulièrement appréciée chez JS Bach, Wilhelm Friedemann ou Mozart, Maude Gratton poursuit l'aventure de son ensemble sur instruments anciens. Ses Bach, père et fils, ont une souplesse intérieure très personnelle ; ses Mozart, dernièrement, lors du dernier festival Musiques en Gâtine, ont une élégance marquée par une profonde et allusive expressivité. Mais les champs à conquérir sont vastes, et montrent l'étendue d'une curiosité sans limites, sous réserve de justesse et de profondeur, de la Renaissance jusqu'aux



confins romantiques, mais sur instruments d'époque. A La Rochelle, sur 3 jours, la musicienne (née à Niort en 1983) inaugure sa propre saison musicale pilotant l'instinct d'exploration et d'approfondissement de l'ensemble qu'il a créé en 2005 : Il Convito, un nom destiné à un grand futur et qui se dévoile dans ses terres le dernier week end de septembre, soit les vendredi, samedi et dimanche 30 septembre, 1er et 2 octobre 2016.

A La Rochelle, 3 claviers sont en fête !

Règle de 3... les claviers sont à la fête : trois claviers (un grand orgue – celui de l'église Saint-Sauveur enfin restauré, opérationnel-, un clavecin, un pianoforte), **trois lieux emblématiques de La Rochelle** (église Saint-Sauveur et son orgue enfin restauré; Le Temple, Le **Muséum d'Histoire Naturelle...**), des solistes invités de renommée internationale, un avant-concert apportant quelques clefs d'écoute, une réception ouverte au public, un concert spécial jeune public... Claviers en fête est ouvert à tous !

L'ensemble Il Convito et Maude Gratton s'invitent à La Rochelle



**Au programme (Tous les concerts et événements ont lieu à la
Rochelle, 17000) :**

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2016

20h30 – CONCERT

Église Saint-Sauveur, rue St-Sauveur

ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Un souffle de la Renaissance à aujourd'hui !

Oeuvres de Monteverdi, Dowland, Bach, Brahms, Franck, Britten,
Messiaen, Crumb...

Camille Poul, soprano

Maude Gratton, grand orgue

Le grand orgue de l'Église Saint-Sauveur est un nouvel élément du patrimoine au sein d'une église joyau de l'architecture classique de la Rochelle. Ce premier concert d'inauguration de l'ensemble Il Convito rend hommage à la longue entreprise de

reconstruction d'un grand orgue de 3 claviers et de 40 jeux, et aux acteurs ayant permis l'aboutissement de ce projet. Ce nouvel instrument étant très polyvalent, permettant de faire découvrir l'orgue sous de multiples facettes au public, le programme du concert dessine un véritable voyage musical, mené d'un souffle de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui.

VENDREDI 30 SEPTEMBRE

22h00 – RÉCEPTION

Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec

ENTREE LIBRE

Présentation de l'ensemble

Réception ouverte au public

SAMEDI 1ER OCTOBRE – 19h15 – CONFÉRENCE

Chapelle des Dames Blanches, Quai Maubec

ENTRÉE LIBRE

Avant-concert Amadeus

Quelques clefs d'écoute...

Anne Bernadet Delage, historienne d'Art conférencière au Musée du Louvre et au Château de Fontainebleau, apporte en avant-concert quelques clefs d'écoute et de découverte autour du contexte historique et artistique.

SAMEDI 1ER OCTOBRE

20h30 – CONCERT

Temple, 2 rue St-Michel

ENTRÉE ET PARTICIPATION LIBRE

Une soirée avec Mozart

Concerto « Jeune Homme » pour pianoforte et orchestre, Quatuor
à cordes

Maude Gratton, pianoforte

Edding Quartet – Baptiste Lopez (violon), Caroline Bayet
(violon), Pablo de Pedro (alto), Ageet Zweistra (violoncelle)
& Patrick Beaugiraud, Vincent Robin, hautbois

Dans l'ambiance plus intime du Temple de la Rochelle et de sa très belle acoustique, un instrument assez rare au concert est au coeur de cette soirée : un pianoforte de Christopher Clarke, construit comme la copie d'un piano du temps de Mozart, à la fin du XVIII^e siècle. Une soirée avec Mozart est le premier projet d'orchestre d'Il Convito, créé en résidence de création en mai 2016 au festival Musiques en Gâtine (Deux-Sèvres). Il Convito choisit de mettre à l'honneur Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur surdoué, à la personnalité enthousiaste et impertinente. La magie de son oeuvre est universelle : Mozart embrasse toutes les musiques et parle à toutes les générations. Après le Concerto n°17 pour piano et orchestre créé en mai 2016 avec l'orchestre, Il Convito s'attaque au célèbre 9^{ème} Concerto dit « Jeune Homme ».

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2016

15h – CONCERT JEUNE PUBLIC

Muséum d'Histoire Naturelle, 28 rue Albert 1er

ENTRÉE : 3€ (réservation auprès du Muséum)

La Nature

Oeuvres de Biber, Marin Marais, Rameau

Concert spécial jeune public, visite du muséum gratuite pour
tous

Sophie Gent, violon

Claire Gratton, viole de gambe

Maude Gratton, clavecin

Le 3ème et dernier clavier mis à l'honneur sera le clavecin, instrument baroque par excellence. Il Convito fait découvrir le clavecin et la musique baroque au jeune public par le biais d'un programme ludique ; au XVIIè et au XVIIIè siècle, la musique descriptive occupe une large place auprès de grands compositeurs comme Biber, Marin Marais ou Jean-Philippe Rameau, qui s'essayaient à traduire en musique des images d'animaux, d'oiseaux, de saisons, de nature...

LA ROCHELLE / Claviers en fête ! Il Convito et Maude Gratton,
clavier et direction

RESERVEZ VOTRE PLACE / INFORMATIONS

contact@ilconvito.com

www.maudegatton.fr

06 71 81 19 81

UNIQUEMENT pour le concert du dimanche 2 octobre 2016 au
Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle :

www.museum-larochelle.fr

05 46 41 18 25

CD. Rovetta : Messe vénitienne pour la naissance de Louis XIV (Galilei Consort, Chénier, 2015, 1 cd Alpha)

CD. Rovetta : Messe vénitienne pour la naissance de Louis XIV (Galilei Consort, Chénier, 2015, 1 cd Alpha). Passionnante restitution d'une Messe à la Basilique (palladienne) de San Giorgio Maggiore (sur l'autre rive face au Palazzo dei Dogi), célébrant un événement dynastique en l'occurrence non pas lié à l'histoire de Venise mais à la Couronne française, car en ce mois de novembre 1638 naissait le Grand Dauphin (« il gran delfino »), Louis Dieudonné, futur Louis XIV, réalisation inespérée (après 23 ans de mariage quand même) des noces d'Anne d'Autriche et de Louis XIII (qui il est vrai préférait au lit de sa femme, la compagnie des hommes, du luth, dans son château de Versailles, alors réservé à ses proches masculins...).

Roi déjà fatigué et malade, bien que « jeune » père, Louis XIII entend célébrer cet événement dans sa vie personnelle et



résolution inespérée autant que salutaire pour la monarchie française : la naissance doit faire écho dans toutes les Cours d'Europe car c'est le moyen de communiquer la grandeur politique de la France comme le prestige de la Couronne de France en sa splendeur et sa continuité ainsi assurée.

Le collectif de musiciens, instrumentistes et chanteurs réuni autour de Benjamin Chénier, restitue donc cette Messe opus IV de Rovetta de 1639, ils en sculptent surtout l'apparat et le mouvement polychoral propre à la Venise du premier baroque, celui perfectionné par Monteverdi, maître de chapelle de San Marco à la mort duquel en 1643, succède son très estimable adjoint, Giovanni Rovetta (en réalité vice maître de chapelle à San Marco depuis 1627) dont le présent disque entend communiquer le feu d'une écriture foisonnante et fervente : majesté et recueillement, activité chorale, couleurs instrumentales, et piété solennelle. Ainsi a été livrée et créée in coco la « Missa per la nascita del gran delfino », cérémonie comme il en exista de nombreuses alors à Venise en liaison avec le calendrier politique.



Pour compléter les parties manquantes, le chef ajoute des pièces d'autres compositeurs comme le fameux motets d'essence purement célébrative et bien dans le thème éclatant du Roi-Soleil, signé Bassano (conclusion du programme : « Omnes gentes plaudite manibus ») ; comme des sections d'autres compositeurs, en référence directe au culte marial, Louis XIII ayant dédié son

règne à la Vierge, l'année précédant la naissance de son fils (cf Le vœu de Louis XIII)... A l'origine de la commande de cette célébration fastueuse qui permet alors à la Sérénissime République d'honorer la France, c'est l'ambassadeur à Venise, Hamelot de la Houssaye qui commande à Rovetta, la matière d'une messe de célébration, point d'orgue de 4 jours de fêtes. Ainsi se cristallise les liens privilégiés entre les deux

nations les plus raffinées alors : France et Venise ; échanges fructueux où progressivement les Vénitiens éduquent le goût du Roi (Louis XIV) – et concrètement dans l'acquisition progressive d'un style français : c'est encore un Vénitien Cavalli qui sera invité à Paris pour célébrer l'autre événement dynastique lié à la vie du Roi-Soleil, son mariage... en 1660 (composition d'un nouvel opéra : Ercole Amante, représenté devant la Cour, dans le cadre des festivités organisés par Mazarin). avant Ercole Amante, Cavalli avait représenté à Paris, son ancien ouvrage [Xerse, novembre 1660-acclimaté au goût français \(rôle titre pour baryton, en conformité avec l'image royale\)](#)... C'est dire l'influence de Venise et de l'opéra vénitien dans la conception de la tragédie en musique française, inventée par Lully en 1673.

La richesse des effets spatialisés, le jeu savant et naturel des voix mêlées aux instruments font s'élever le recueillement jusqu'à l'extase, en une suavité collective qui passe aussi par une très convaincante articulation du texte. Retenez donc le nom de ce nouvel ensemble « spécialisé » dans l'interprétation du baroque italien : **Galilei Consort**... A suivre.

CD, compte rendu critique. Giovanni Rosetta (1596-1668) : Messe pour la naissance de Louis XIV. Gabrielli, Rosetta, Rigatti, Monteverdi, Bassano... Galilei Consort. Benjamin Chénier, direction (1 cd Alpha 965, collection « Château de Versailles ») – enregistrement réalisé en décembre 2015 à Versailles.

Détail du programme de la Messe inédite de Rosetta, Venise, 1638 :

Galilei Consort, direction : Benjamin Chénier

Intrada

Giovanni Rovetta (1596-1668)

Kyrie (Venise, 1639)

Gloria (Venise, 1639)

Giovanni Antonio Rigatti (1613-1648)

Canzona Ad Graduale (Venise, 1640)

Giovanni Rovetta

Pulcra (Venise, 1625)

Credo (Venise, 1639)

Salve Regina (Venise, 1626)

Giovanni Antonio Rigatti

Sanctus (Venise, 1640)

Anonyme

Sonata per l'Evatio

Giovanni Antonio Rigatti

Agnus dei (Venise, 1640)

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Christe adoramus te (instrumental, Venise, 1620)

Adoramus te Christe (Venise, 1620)

Giovanni Rovetta

In Caelis Hodie (Venise)

Bassano, Venezia 1599

Omnes gentes plaudite manibus

**CD, compte rendu critique :
Antoine-Esprit Blanchard :**

Magnificat à la Chapelle royale. Les Passions. Jean-Marc Andrieu (1 cd Ligia Digital)

CD, compte rendu critique : Antoine-Esprit Blanchard : Magnificat à la Chapelle royale. Les Passions. Jean-Marc Andrieu (1 cd Ligia Digital). Voici un très bon document qui reste une sérieuse réalisation au service d'une évidente révélation. Blanchard, maître méconnu à la Chapelle royale de Versailles sort définitivement de l'oubli.



Bon choix ardent, expressif, au médium riche et cuivré : le baryton (basse-taille selon la nomenclature baroque française) **Alain Buet** que l'on connaît depuis des années par son engagement musical toujours probe, efficace (bientôt un excellent [cd Clérambault avec de solides partenaires Cyril Auvity et Jean-François Piolino à paraître chez Paraty le 21 octobre 2016](#)) assume ici avec panache chacun de ses airs plein d'allant et de certitude déclamatoire (Et exultavit, Suscepit Israël...du Magnificat, 1741), et surtout le fabuleux récit dramatique digne de l'opéra, véritable vent de tempête de Mare vidit et fugit de l'excellent Motet, de loin le plus convaincant des trois de ce programme : In exit Israël (1749) : ... quand les eaux de la Mer Rouge se séparent pour faire passage au peuple en fuite... D'ailleurs la noblesse recueillie du Quid est tibi mare (pour dessus et chœur) offre l'autre versant de l'épisode : dignité, majesté et tendre recueillement hérités des premiers Motets versaillais de Lully

à De Lalande. D'emblée, toute la science portée vers l'opéra et la virtuosité italienne caractérise ici la main de Antoine-Esprit Blanchard, compositeur à la Cour de Versailles sous Louis XV, parfait épigone de Rameau pour son instinct dramatique, de Mondonville en particulier car comme ce dernier, les 3 Motets ici recréés attestent avec éclat le succès du Concert Spirituel des années 1740, effets et contrastes volontiers exacerbés (cf le chœur tremblé A facie Domini du même Motet dont la tenue dramatique rappelle évidemment le chœur des trembleurs d'Atys de Lully).

Toute la grammaire du Grand Siècle, revivifié au XVIII^e sous les ors de la Chapelle de Louis XIV, s'expose ici sous la plume d'un maître riche en expertise dans un genre très prisé par l'audience parisienne, mais coloré par une verve dansante « provençale » proche de son confrère Campra (cf. allant pétillant du second Non nobis Domine, surtout la conclusion du dernier chœur du De Profundis de 1740 – joué ensuite pour les funérailles de la Reine en 1768-, lequel malgré son sujet de déploration et d'invitation ultime à la paix bienheureuse, semble hésiter constamment entre marche et danse allègre, en particulier éclatante pour le Lux perpetua, d'une lumière scintillante et volontaire). Ce tempérament joyeux et même vainqueur se manifeste aussi dans l'ouverture d'In Exitu Israel (avec ses piccolos conquérants et déclaratifs).

Le programme par sa valeur musicale et la facilité indiscutable de l'écriture justifie amplement cet enregistrement : l'engagement des Passions reste méritant, et le geste plein de panache du chef **Jean-Marc Andrieu** sait emporter son collectif dans la vitalité requise, l'expression d'une foi théâtrale et hautement dramatique. Dommage cependant que certains solistes accusent des limites parfois difficiles à écouter (justesse aléatoire, usures, aigus tirés et voilés... en particulier du côté du haute-contre). Le chœur se bonifie en cours de concert (atteignant une cohérence renforcée et une précision fervente dans le second Non Nobis Domine déjà cité). Non obstant ces faiblesses, l'enregistrement se révèle

passionnant, révélant le style séduisant, flamboyant d'Antoine-Esprit Blanchard (1696-1770), documentant désormais la suite des Rameau et Mondonville dans le genre du Grand Motet français, partition fervente, surtout spectaculaire et dramatique, plus proche de l'opéra que de l'église. Reste que Blanchard après avoir occupé des fonctions à responsabilité à Besançon, Rouen, est nommé après la mort de Campra en 1744, et à la succession de ce dernier, Maître des Pages de la Chambre, puis Maîtres des Pages de la Chapelle en 1748, après la mort de Madin. Blanchard devait ensuite diriger avec Gauzargues, la Chapelle royale de Versailles après sa réorganisation en 1761... Saluons cet oubli réparé grâce à la détermination des Passions et de leur chef, Jean-Marc Andrieu... Toulousains impliqués, parfaits ambassadeurs de cette verve propre aux compositeurs provençaux.

CD, compte-rendu critique. d'Antoine-Esprit Blanchard (1696-1770) : Trois Grands Motets. Magnificat (1741), De Profundis (1740), In exit Israel (1749). Anne Magouët, dessus – François.Nicolas Geslot, haute-contre – Bruno Boterf, taille – Alain Buet, basse-taille. Les Eléments. **Les Passions. Jean-Marc Andrieu**, direction (1 cd **Ligia Digital**, enregistrement réalisé en juillet 2016 au Festival Radio France et Montpellier).

Cd coffret événement, compte rendu critique : CLAUDIO ARRAU, piano : The complete RCA Victor & Columbia album collection (12 cd Sony classical / 1941-1951).

Cd coffret événement, compte rendu critique : CLAUDIO ARRAU, piano : The complete RCA Victor & Columbia album collection (12 cd Sony classical / 1941-1951). Né en 1903, décédé en 1991, le chilien Claudio Arrau « règne » sur le XX^e siècle – tout au moins grâce au disque dans la première moitié du siècle-, par son éloquence princière, une acuité magistrale, une délicatesse de ton jamais entamée et ce détaché lié à la fois staccato et legato qui caractérise essentiellement son approche des oeuvres. A son mérite revient aussi une très large répertoire, dont de Bach, il enregistre très tôt, c'est à dire avant tout le monde, l'intégrale des oeuvres pour clavier (ce que ne rejetterait pas un Kissin tout autant inspiré par Jean-Sébastien), dont dès les années 1940 (bien avant Gould), les Variations Goldberg (lieu indéterminé à ce jour, janvier et mars 1942). Un monument de finesse et d'articulation (digitalité fine et nerveuse de ses Mozart et JS Bach les plus anciens (Sonates et Fantaisie K475 de Mozart couplés avec Inventios et Sinfonia de Bach, au début des années 1940 : 1941-1945, cd1). Même belle ivresse sonore pour

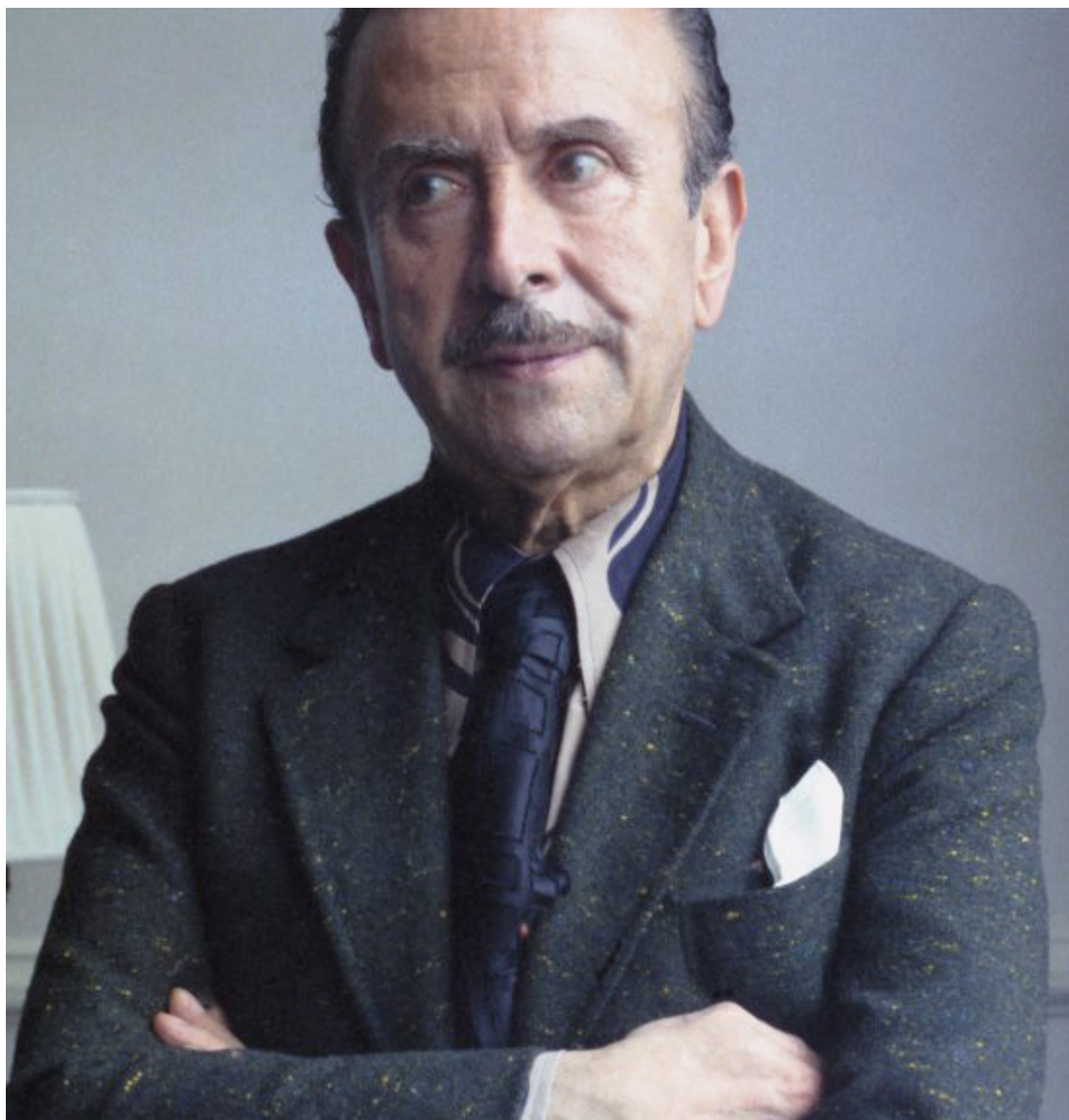


ses 24 Préludes de Chopin (enregistrés à New York en décembre 1950, cd8), ou les Kreisleriana de Schumann (cd10, 1946).



Claudio Arrau doit à sa grande musicalité, ce respect total de la musique (pas d'effets ni de volonté démonstrative), une clarté de traits, une précision dans chaque ornement, une sobriété en tout. Le coffret édité par Sony classical éclaire l'éclatante «servitude » du pianiste chez Liszt, Beethoven, Mozart... L'ancien disciple à Berlin de **Martin Krause**, lui-même élève de Liszt, – et qui sera son père spirituel-, s'affirme très vite dès ses 11 ans en Allemagne, seconde patrie. Evidemment les prises de son ne sont pas ici idéales (remontant aux années 1940 et 1950), mais le relief et l'acuité du geste, la sureté de l'instinct musical se révèlent argumentés et fins en tous points. Parmi les perles du geste Arrau : le n°3 de Beethoven sous la direction d'**Eugène Ormandy** (avec le Philadelphia Orchestra, belle prise et d'une vivacité « mozartienne », cd6, 1950) ; le n°1 de Liszt avec le même Ormandy et le même orchestre (cd9, 1952).

De sorte que tout l'art de Claudio Arrau se trouve concentré dans cette intégrale des enregistrements réalisés par le pianiste chilien pour RCA Victor et Columbia entre 1941 et 1951, en 12 cd. Incontournable.



CD, compte-rendu critique.

MUSES : Isabelle Druet / Orchestre Victor Hugo Franche Comté. Jean François Verdier (1 cd Klarthe 2015)

CD, compte-rendu critique. MUSES : Isabelle Druet /  Orchestre Victor Hugo Franche Comté. Jean François Verdier (1 cd Klarthe 2015). Alma Mahler (1879-1964) vit et compose toujours à l'ombre de son premier époux Gustav Mahler, l'inventeur de la Symphonie du XXè ; créatrice de ce fait frustrée, en épouse conforme tenue muselée, Alma fut néanmoins une « muse », une égérie au fort pouvoir stimulateur que son mari ne pouvait écarter, chacune de ses 9 Symphonies sont imprégnées de la figure et de la présence de sa chère Alma... Le timbre « viril », moelleux et cuivré de **la mezzo Isabelle Druet**, que l'on a connue en terres lyriques baroques ([VOIR notre reportage vidéo Tancredi de Campra par Isabelle Druet, sublime incarnation de mai 2014 à Versailles](#)), affirme ici dans ce programme d'une forte et belle cohérence poétique, une sensibilité intérieure, allusive et même ciselée à l'écoute de toutes les images souterraines que véhiculent les poèmes / lieder mis en musique par Alma Mahler.

Les Quatre poèmes recréés au début du programme témoignent de la force expressive et dramatique d'une grande compositrice, laquelle après son mariage avec Mahler en 1902, reprend néanmoins la plume après que Freud à Vienne lors d'une entrevue avec Gustav, en 1910, explique au mari trop autoritaire et exclusif, les bénéfices d'assouplir le traitement qu'il inflige à son épouse. Ainsi les poèmes joués sur le disque, confirme qu'Alma déborde d'une riche inspiration, plus proche de son ancien professeur Zemlinsky que des constructions symphoniques et expressionnistes de son

mari trop étouffant.



**Alma Mahler, Debussy,
Zemlinsky...**

**Jean-François Verdier et
Isabelle Druet disent le**

mystère féminin

De l'interprète féminine à l'écriture de sa « consœur » musicienne, s'écoule un miel à la fois allusif et capiteux qui dit autant l'extase que le poison d'une passion maudite. Pour orchestre, les 4 sublimes textes poétiques et orchestraux d'après les vers de Richard Dehmel (celui-là même qui inspire à Schoenberg sa Nuit Transfigurée), Bierbaum, et Rilke imposent le goût et le tempérament d'une Alma, fine lectrice des textes les plus inspirés sur le sujet du drame intime : vision nocturne d'une ville embrumée (1), nuit encore, profonde et mortifère, étrange et silencieuse (2), extase sylvestre (3), étreinte et silence amoureux (4)... La voix de la mezzo habitée, subtile ambassadrice des tensions implicites (2) instille dans cette tétralogie poétique, couleurs et éclats qui valent pépites au sein d'une série de tableaux émotionnels, à la fois tragiques, enchantés, où le mystère pèse aussi à chaque vers. L'Orchestre Victor-Hugo porte bien son nom, qui cultive comme le double enivré de la chanteuse, un caractère d'envoûtement secret. Toujours enclin au rêve et au songe, dans l'implicite et l'ineffable, jamais explicite, mais d'une exceptionnelle activité expressive. La fusion entre instruments et voix est idéale, d'autant plus équilibrée et dialoguée que la prise de son est parfaite.

Forêt inquiétante et consolatrice à la fois, femme mystérieuse et atmosphère imprécise entre rêve ou cauchemars, l'énigme est aussi au cœur du **Pelléas et Mélisande de Debussy**, dont les musiciens franc-comtois abordent la Symphonie d'après l'opéra créé en avril 1902. C'est l'année où Alma épouse d'ailleurs

Gustav : ainsi est scellée la cohérence du programme qui met en résonance des oeuvres apparemment déconnectées. Dans cette synthèse de Pelléas de plus de 20 mn, -conçue par Marius Constant-, le chef fondateur du collectif orchestral, Jean-François Verdier dévoile une superbe écoute intérieure là encore à toutes les significations du texte musical : expression de la psyché qui affleure et se dérobe en permanence, le flux instrumental glisse et ondule comme une soie insaisissable mais portée par une activité psychique irrésistible à l'élan irrépressible... Intégrée dans la logique du programme Alma Mahler / Debussy / Zemlinsky et mise en regard du drame intime des époux Mahler, la Symphonie Pelléas semble traduire les épisodes de la tragédie domestique qui se joue alors entre eux et dès leur noces en 1902 : inéluctable implosion qui débouche ensuite sur le remariage d'Alma avec celui qui est devenu son amant, l'architecte (et très beau) Walter Gropius.

D'une délicatesse d'intonation, jouant sur la multitude des plans sonores, trouvant cependant ce liant organique qui permet la réalisation du cycle dans sa continuité, le geste de Jean-François Verdier exprime parfaitement le drame souterrain d'une partition océan, au verbe progressif et ininterrompu. La clarté des plans, le contrôle des timbres, leur lisibilité, la transparence de la pâte orchestrale, la conception architecturée et coulante affirment l'excellent niveau de l'Orchestre fondé il y a 6 années, en 2010. Doué d'une écoute intérieure (le sceau de l'interprétation défendue dans ce programme), capable de résonances millimétrées, faisant surgir la matière de l'ombre et ce tissu sonore spécifique proche du mystère, chef et orchestre captivent d'un bout à l'autre de ce formidable condensé/synthèse de l'opéra de Debussy.

En conclusion et propre aussi à l'année 1902, comme la conception du Pelléas Debussyste, les interprètes ont choisi **les 6 poèmes / Lieder de Zemlinsky d'après Maeterlinck** : l'opus 13 enrichit encore la figure de la femme chez Maeterlinck, toujours parfaitement imprécise, éternellement

insaisissable, d'une complexité contradictoire et troublante... comme la Mélisande de Pelléas. Le velours de la mezzo d'Isabelle Druet éclaire chaque épisode d'une couleur humaine que les textes d'inspiration médiévale et symboliste tendent à diluer. En brumes esquissées mais densément expressives, chacun des sujets évoqués confirme la puissante activité d'une féminité toujours complexe, dont la diversité des visages, attentes, désirs, obsessions, réitérations dit la nature inexprimable. Dans sa version pour piano et voix, le cycle éclaire la formidable invention du compositeur viennois, proche de Schoenberg et de Mahler, mais plus perméable qu'eux, à l'héritage de Brahms, Schumann, Schubert. Le raffinement des constructions harmoniques, la puissance de l'écriture évidemment imposent le génie de Zemlinsky, génie des atmosphères enivrées, envoûtantes. Une manière scintillante et diaprée qui répond idéalement aux images sophistiquées d'un Maeterlinck, pénétrée par la figure de l'idéal féminin, aussi incompréhensible que fascinante.

Comme dans son drame Pelléas, la femme est une énigme que sa poésie et que le musique de Zemlinsky expriment avec une exceptionnelle acuité ; la brillance et la sensibilité de la diseuse Druet se manifestent clairement et dans la finesse des couleurs, comme dans la maîtrise de l'allemand. Suavité mystérieuse, langueur extatique, nostalgie empoisonnée... toutes les nuances de la passion et du désir féminin sont incarnées par une cantatrice maîtresse de ses moyens, douée d'une irrésistible plasticité vocale. D'autant que le piano de Anne Le Bozec s'accorde à ce travail de précision où la couleur intérieure triomphe toujours. Superbe programme, interprètes inspirés à l'intonation juste et allusive. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.



CD, compte-rendu critique. MUSES : Alma Mahler, Zemlinsky (*) : lieder. Debussy : Symphonie Pelléas et Mélisande (Marius Constant). Isabelle Druet, mezzo. Orchestre Victor Hugo franche Comté. Jean François Verdier, direction. Anne Le Bozec, piano (*). [1 cd Klarthe \(KLA 026\)](#), enregistré en juillet 2015 à Besançon. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.

APPROFONDIR

Entretien avec Jean-François Verdier, directeur musical de l'Orchestre Victor Hugo, à l'occasion de la parution du disque « MUSES », réalisé chez Klarthe records, avec la mezzo Isabelle Druet.

Parlez-nous de votre travail spécifique sur la Suite Pelléas ? Quels ont été les défis techniques et esthétiques ? En quoi cette page permet-elle de mettre en avant les qualités de votre orchestre ?

Jean François Verdier : La musique de Debussy est l'une des plus raffinées qui soient, les couleurs sont innombrables. Pelléas porte de plus, une charge émotionnelle à la fois charnelle et irréelle. Sous-tendre l'action par la musique seule, sans le texte et la présence des chanteurs, est le plus grand défi, mais -comme dans Wagner- la musique exprime tellement que c'est une gageure accessible. L'orchestre a

acquis un niveau d'écoute et une cohésion tout à fait adéquats pour cette aventure.

D'après quels critères avez-vous sélectionné les pièces du cd MUSES ?

Le programme m'est apparu tel quel, très vite. Alma et Zemlinsky, Zemlinsky et Maeterlink, Alma et Mélisande... les amours difficiles, les rêves contrariés, le besoin de quitter le réalisme, la femme idéalisée, qui inspire mais qui s'échappe...

Comment définiriez-vous la voix et le chant d'Isabelle Druet ? Comment s'est déroulée la session d'enregistrement avec elle ? Quels sont les défis pour votre orchestre s'agissant d'un enregistrement avec une chanteuse ?

Nous nous connaissons déjà bien, nous avons fait concerts et opéras ensemble. Isabelle est une interprète, une amoureuse des textes, son chant en découle, sa diction est toujours très soignée, dans un souci de clarté mais surtout de récit. J'ai l'impression de chercher la même chose avec l'orchestre. Lors de l'enregistrement, tout le monde était très présent, très conscient de la valeur de ce que nous construisions tous ensemble, notamment pour faire enfin reconnaître ces lieder d'Alma Mahler, et pour cette incroyable orchestration de Zemlinsky.

Muses est votre 2ème disque avec le label Klarthe. Comment expliquez-vous cette fidélité ? Que vous apporte l'éditeur dans chacune de vos réalisations ?

Et c'est loin d'être le dernier! Klarthe est un jeune label très dynamique, les responsables sont de vrais musiciens eux-mêmes, et ce sont aussi des amis. Nous partageons cette envie de créer et de se lancer dans des aventures, bien accompagnés.

Propos recueillis fin septembre 2016

VOIR [le teaser vidéo du cd MUSES, CLIC de classiquenews d'octobre 2016](#)

Programme détaillé du disque Muses, édité par Klarthe

Alma Mahler / Lieder
orchestrés par David et Colin Matthews

Claude Debussy / Pelléas et Mélisande Symphonie
réalisation Marius Constant

Alexander von Zemlinsky / Six mélodies op. 13 sur des poésies
de Maurice Maeterlinck
pour mezzo-soprano et piano

Alexander von Zemlinsky / Six mélodies op. 13 sur des poésies
de Maurice Maeterlinck
pour mezzo-soprano et orchestre (orchestrées par Gösta
Neuwirth)
premier enregistrement mondial

Isabelle Druet, mezzo-soprano
Anne Le Bozec, piano

Orchestre Victor Hugo
Jean-François Verdier, direction